

LA « STRUCTURE ABSOLUE »
EST-ELLE RELATIVE ?

par Daniel Verney

INTRODUCTION

Si la « structure absolue », création philosophique majeure de Raymond Abellio, est opératoire comme Abellio lui-même l'a illustré en s'intéressant au champ de la perception et à celui des fonctions sociales, on est en droit de se demander non seulement en quoi et comment elle l'est, mais aussi quel est son statut épistémologique : est-ce un modèle, une méthode, un outil, un guide, ou un objet fonctionnel non (encore) identifié ? Il est frappant de constater que relativement peu de chercheurs l'ont appliquée. Il y a à cela - à côté de la question de la *réception* de l'œuvre d'Abellio, qui n'est pas le sujet de notre étude - des raisons fondamentales que nous voudrions explorer sous forme de questionnements. Abellio a certes présenté des schémas et des exemples de fonctionnement de la *structure absolue* mais il n'a guère explicité la nature des pôles de structures qu'il découvre ou désigne dans les divers champs qu'il aborde, et moins encore les propriétés des *relations* et des *opérations* qu'il fait jouer entre ces pôles. Car la préoccupation essentielle d'Abellio, du moins telle qu'elle nous apparaît à l'étude de son œuvre, est moins celle d'un « ingénieur de la pensée » que d'un gnostique pour qui la *structure absolue* est le modèle d'émergence du Je (ou du Nous) intersubjectif dans une unité sphérique. Il lui importe plus de poser l'universalité du modèle que d'en décrire en détail un fonctionnement qui, selon lui, est destiné à s'effacer dans sa finalité résolue, car vécue. Bien que les aspects métaphysiques et spirituels de la structure absolue en constituent le fondement et le couronnement, comme Abellio le rappelle avec insistance, nous les considérons ici comme en arrière-plan, nous plaçant dans une perspective d'application qui nous amènera à nous interroger sur la nature des éléments, opérations et schémas, en partant de la présentation qu'en a fait Abellio, mais aussi en les repérant et en les analysant dans les travaux des chercheurs qui en ont appliqué le modèle. Nous devons en même temps interroger la notion même d'*application* concernant la *structure absolue*, ce qui nous ramènera à poser la question de son statut épistémologique : s'applique-t-elle comme un principe général à des réalités particulières, comme un modèle d'analyse conceptuelle, comme un guide ou – plus probablement selon nous – comme une condition *a priori* d'une activité de connaissance structurale ?

1. POURQUOI « ABSOLUE » ET POURQUOI « STRUCTURE » ?

Abellio fonde son approche sur la notion d'*interdépendance universelle* dont il souligne dans l'introduction de *La structure absolue*, son ouvrage fondateur¹, qu'elle implique "le primat de la relation par rapport aux individus". Qualifier la structure d'*absolue* pour marquer son

¹ [RA 1965] p 24. Les références entre [] renvoient à la bibliographie à la fin de cette étude

caractère universel ou universalisant - et même s'il s'agit d'une provocation, comme Abellio l'a lui-même concédé dans plusieurs entretiens - n'est-ce pas entrer dans une contradiction pérenne avec le *primat de la relation* ? Rappelons que selon l'étymologie latine *absolutus* (participe passé du verbe *absolvere*) désigne ce qui a été dégagé de ses liens. Or qui dit *liens* dit *relations*. Ainsi **la structure absolue affirme le primat de la relation tout en se posant comme dégagée de toute relation.**

Il est très peu probable que cette contradiction dans les termes ait échappé à Abellio. S'il a passé outre, on peut en partie expliquer cette provocation par sa position particulière dans le contexte philosophique de l'époque (le début de la décennie 1960, le structuralisme dominant, la situation marginale d'Abellio dans cet environnement intellectuel). On peut aussi invoquer une ambivalence selon nous intrinsèque à la démarche d'Abellio, qui est mue par l'idéal de l'universalité vécue dans le *Nous* intersubjectif, tout en poursuivant l'objectif - sous-jacent dans toute son œuvre - d'une explication absolue du monde. Quoiqu'il en soit, c'est la visée d'universalité qui est ici essentielle. Dans l'exposé des motifs de *La structure absolue*, Abellio affirme que les structures multipliées, proliférantes, telles que les *structuralistes* les emploient dans les sciences de l'homme, « coupent les liens avec l'universel »², et il pose l'ambition d'un *structuralisme universel*. Dans l'expression « structure absolue » le terme *absolu* apparaît ainsi comme une sorte d'intensificateur sémantique d'*universel*. L'association d'« absolue » à « structure » désigne un concept inédit - du moins dans le monde structural - celui d'une fonction qui n'est pas une structure parmi d'autres, ni un absolu dominant toute structure, mais le modèle dynamique de tout acte de connaître *structuralement*. Comme l'a exprimé José Carlos Tiago de Oliveira aux Rencontres de Seix 2011, la *structure absolue* n'est-elle pas « la mère de toutes les structures » ? Mais le terme de structure n'est pas lui aussi sans poser de sérieuses questions. Certes, comme le rappelle Abellio, la racine *str* exprime la notion d'être, mais c'est avec une connotation de stabilité, si ce n'est de rigidité qu'on trouve bien sûr dans *construction* et dans les autres vocables construits autour de cette racine. Là encore, on a du mal à évoquer le *primat de la relation sur les individus*, sauf à donner à la notion d'*être* une acception plus large qui constituerait la *chose en soi* dans et par le monde des relations - ou plus précisément définirait l'objet individuel par un jeu de relations de cognition. On pourra à ce sujet se référer aux travaux du philosophe Michel Bitbol, principalement à son ouvrage *De l'intérieur du monde : pour une philosophie et une science des relations* [MB 2010].

Dans cette perspective, et dans notre vision de la pensée d'Abellio, **l'opération de structuration (de mise en structure) est le moteur de toute connaissance visant la découverte de relations, et la structure absolue serait la condition a priori de toute structuration.**

Portant sur la **manière de connaître** plutôt que sur les objets ou situations du monde, la *structure absolue* serait ainsi une forme *transcendantale* (au sens de Kant) de la connaissance - ce qui, nous en avons conscience, peut être considéré comme une *interprétation* de la pensée d'Abellio³. Cette vision de la *structure absolue* a selon nous l'avantage de préserver une double ouverture : d'un côté sur l'émergence du *Nous* intersubjectif - l'approche

² [RA 1965, p 44]

³ Abellio n'utilise d'ailleurs que le terme *transcendental* - avec un "e" dans l'avant-dernière syllabe - justement pour le distinguer du transcendantal kantien, ainsi qu'il prend soin de le souligner dès le début de *La Structure absolue* [RA 1965, p 14, Note 1]. Cette distinction prend tout son sens dans l'approche gnostique mais n'interdit pas une référence kantienne dans une approche applicative, c'est-à-dire, comme nous le préciserons, *cognitive*. On notera que dans [RA 1965], p. 495, Abellio dit vain "tout débat pour savoir si cette structure [absolue] est une donnée *a priori* au sens kantien ou un produit de l'expérience". Nous pensons ici dépasser - au moins provisoirement - ce débat en parlant d'une *forme* plutôt que d'une *donnée*. Ce n'est pas seulement une question de terminologie, mais nous semble-t-il, l'enjeu même d'une application possible de la structure absolue.

transcendentale qui est le thème principal d'Abellio - et de l'autre côté sur une nouvelle science de la cognition, à la fois rationnelle et intuitive.

2. QU'EST-CE QU'UN « CHAMP » DE LA STRUCTURE ABSOLUE ?

Dans l'introduction de *La structure absolue*⁴, Abellio affirme que pour procéder à toute structuration « il faut *se donner un champ* et *y désigner quatre pôles* effectivement mobilisables dans une dialectique » (italiques dans le texte). Il se pose évidemment aussitôt la question de cette *donation* et de cette *désignation*, mais ne précise pas son acception du mot *champ*, ce qui peut se comprendre si l'on admet que ce sont justement les opérations de *donation* et de *désignation* qui permettent dans chaque cas de *constituer*⁵ un champ : on est bien ici dans une démarche phénoménologique.

2.1. Un « champ » de la structure absolue est un domaine cognitif

L'emploi du terme de « champ » a pourtant une charge sémantique que nous ne pouvons pas ignorer dans notre interrogation sur le statut de la *structure absolue*. Le mot *champ* a une connotation spatiale, qu'il s'agisse d'un espace du monde réel (un champ de blé) ou d'un espace plus abstrait comme en physique (champ électromagnétique, champ gravitationnel) : dans tous les cas un champ a une étendue et des propriétés, spatialement réparties, c'est-à-dire une *structure* spatiale (par exemple des sources de rayonnements, des paramètres qui ont une valeur en tout point de l'espace). Parallèlement s'est développée l'acception figurée de *champ* comme *domaine d'action* et *domaine de connaissance*. Cette dernière acception est au cœur des développements de *La Structure absolue* mais Abellio y laisse toutefois deviner une certaine proximité avec la physique : la *structure absolue* est représentable dans un espace structuré : une sphère, des pôles, des axes, des opérations. Cet espace est-il plus qu'une étendue métaphorique ou iconique, comme l'est un blason ? Est-il un domaine du monde ou un domaine de la connaissance - ou peut-être les deux ? Les exemples introductifs qu'en donne Abellio, - le **champ de la perception**, le champ de **l'intuition eidétique** (ce dernier concernant par exemple l'intuition de la gravitation universelle par Newton) - sont des champs de la connaissance, bien au-delà du sens classique du terme puisqu'Abellio met en avant une « philosophie de la conscience » par contraste avec une « philosophie du concept ». Un autre exemple, le champ des **fonctions sociales**, développé en Annexe de *La structure absolue*, semble au contraire appartenir au monde extérieur, car il objectivise les pôles de structure, en les insérant dans une sorte de mécanique binaire, même si celle-ci doit finalement déboucher sur une vision ultime intersubjective.

Les travaux de José Guilherme Abreu sur le champ de la **sculpture publique**⁶, le champ de la **monumentalité**⁷, le champ de la **production sculpturale publique**⁸ concernent des domaines qui sont à la fois d'action, d'art et de connaissance, là aussi au sens phénoménologique puisqu'y sont impliqués non seulement l'auteur, sujet *créateur* (qui par la réalisation d'une œuvre opère sa propre transformation), mais aussi des sujets *collectifs* (le public, à qui des significations sont offertes et qui de plus finance ces œuvres), et enfin le sujet *connaissant* lui-même qui cherche dans ces travaux une compréhension dynamique des champs concernés.

⁴ [RA 1965] p 24.

⁵ "Constituer" est à prendre ici au sens phénoménologique abellien développé dans le paragraphe de *La structure absolue* intitulé « L'émergence du Je transcendantal et la notion de "constitution" » ([RA 1965] pp 93 et suivantes).

⁶ [JA 2006]

⁷ [JA 2009]

⁸ [JA 2010]

Notre propre recherche s'applique à des champs d'action et de connaissance que nous désignons sous le terme général d'**opérations intuitives**. Comme nous l'avons tenté ailleurs⁹, on peut appliquer la structure absolue à un ensemble d'opérations cognitives appelées par nous « opérations intuitives », champ dans lequel *perception, intuition, démarche cognitive, action instantanée*, incluent le rationnel logique mais aussi des phases de saut non logique, qu'il s'agisse d'intuition au sens classique du terme ou d'action risquée.

L'examen des applications de la structure absolue étudiées par Abellio lui-même et les quelques chercheurs qui s'y sont intéressés - dont nos propres travaux - met donc en évidence un caractère commun : les champs d'application de la structure absolue que nous venons de mentionner sont des champs majoritairement **cognitifs** : **la structure absolue s'applique selon nous par essence aux champs des opérations de cognition, conscientes ou non, plutôt qu'à des situations objectives du monde.**

Cette propriété nous paraît confirmer l'hypothèse avancée ci-dessus concernant le statut épistémologique de la *structure* absolue. Elle est d'ailleurs le fonds commun de tous les développements d'Abellio qui illustrent des champs dont le *sujet* et l'*intersubjectivité* sont les constituants (rappelons que l'*intersubjectivité* au sens d'Abellio, va bien au-delà du consensus des « consciences naturelles » : on ne peut ici que renvoyer à l'Introduction de *La structure absolue*, et bien entendu à cette œuvre dans son entièreté).

Certes, nous exprimons d'une façon quelque peu différente de celle d'Abellio, et sans doute, l'incise « conscientes ou non » n'aurait pas eu son entière approbation. Le terme *cognition* est pris ici dans un sens qui inclut et prolonge celui des sciences cognitives, en élargissant les opérations de *traitement de l'information* au-delà des mécanismes (rationnels) de la pensée pour englober aussi les opérations de perception, d'intuition, d'action instantanée, désignées globalement par le terme d'*opérations intuitives*.

2.2. Un « champ » de la structure absolue se constitue de manière dynamique et intensificatrice de soi.

Revenons à la présentation première d'Abellio selon laquelle « il faut *se donner un champ* et y désigner quatre pôles effectivement mobilisables dans une dialectique ». L'expression « se donner » ne doit pas nous faire penser que la découverte, la constitution d'un champ est une opération gratuite, car c'est la forme réflexive *se donner* qui nous paraît plus chargée de signification : si la *donation* d'un champ à structurer surgit de la rencontre d'une *motivation* personnelle ou trans-personnelle, et d'une *inspiration*, elle est aussi, comme Abellio le souligne, « dynamogénique et intensificatrice de soi »¹⁰. C'est un processus bouclé qui implique l'acteur (l'agent) de la donation dans une sorte d'exercice qui affine son instrument de donation et de structuration.

L'identification d'un champ pour le structurer suppose selon Abellio qu'il soit *pertinent* c'est-à-dire que les pôles de structuration soient effectivement mobilisables sans se démultiplier à l'infini - car la multiplication des structures signale que le champ a été mal défini, mal *donné* (voir par exemple le cas des structures de parenté cité dans *La structure absolue*¹¹, comme un exemple de champ à redéfinir). C'est ce processus itératif et bouclé de découverte des axes et pôles d'une double dialectique croisée, qui fait émerger un champ, qui le *définit*.

⁹ [DV2009], [DV 2010]

¹⁰ [RA 1965] p 24

¹¹ [RA 1965] p 123

La question abstraite « qu'est-ce qu'un champ dans la structure absolue » ne peut donc être qu'opératoire : un champ est ce qui intéresse l'acteur-chercheur (et peut-être le *choisit*). Et c'est aussi ce qui se précise, s'accommode au cours du processus de structuration : même si la structure ne doit pas se diluer dans *les* structures, il reste que l'opération de structuration peut nécessiter de varier les sphères sénaïres selon la perspective adoptée par l'opérateur. Un champ d'application de la *structure absolue* nous apparaît donc comme un nœud de relations dont la seule définition possible est liée, comme nous venons de le souligner, à des opérations de *cognition* plutôt qu'à un domaine spatialement définissable (comme le terme de *champ* le suggère habituellement). Peut-on parler alors d'*application* de la structure absolue à un champ *donné*, alors même que le champ se *définit* dans le cours d'une opération complexe, à la fois intuitive et déductive, intentionnelle et inspirée, elle-même en devenir, et dont les éléments (pôles, opérations) naissent au fur et à mesure de leurs interactions réciproques ? Cette question reste ouverte.

Comme exemple de champs dont l'auto-définition dynamique paraît particulièrement significative et élaborée, évoquons ceux qui font l'objet des travaux de José Guilherme Abreu évoqués ci-dessus. Ces travaux nous montrent la genèse d'une structuration en marche : ainsi, dans son étude de la **monumentalité** l'auteur découvre dès le début plusieurs types de polarités (structurelles, fonctionnelles) d'où il fait découler plusieurs quadratures dialectiques. Cette multiplication des structures a cependant un axe dialectique commun qu'on retrouve dans toutes les quadratures de ce champ : l'axe *sculpteur - architecte*. C'est là, à notre sens, que l'aspect cognitif-actif de la structure absolue se manifeste et donne toute sa valeur à l'analyse proposée par l'auteur. Dans sa contribution aux Rencontres de 2010, il montre que la structuration, loin de se limiter à une seule *sphère sénaïre*, amène inéluctablement à déployer des structures de *cycles* : cycle de la vision, cycle de l'action, cycle de l'art, cycle des communions. Regardant ces travaux avec l'œil du non-spécialiste de ce domaine j'y vois à l'œuvre le travail relativisant de la structure absolue. *Relativisant* car opérationnel : on se donne un champ et à mesure qu'on y plonge on se le *re-donne* et l'on *re-désigne* ses polarités, et l'on perçoit de plus en plus nettement le rôle (*les rôles*) de l'acteur cognitif-actif. *Relativisant* aussi car se bouclant sur un sujet - individuel et collectif.

En résumé : la donation-désignation d'un champ dans et par la *structure absolue* est une opération qui alterne les phases d'intuition et de rationalisation, qui est *orientée* par la motivation d'un opérateur et par l'inspiration à laquelle s'ouvre celui-ci, et se réalise par un va-et-vient d'essais et d'erreurs, où la cognition (et sa corrélation l'action de création) jouent des rôles essentiels.

3. QU'EST-CE QUE « QUATRE PÔLES DANS UNE DIALECTIQUE » ?

Demandons-nous d'abord ce qu'est un pôle, puis ce qu'est l'opposition dialectique de deux pôles et enfin ce qu'est la double dialectique de deux oppositions.

3.1. Un pôle de la structure absolue a deux états

Un **pôle** est un élément de structure qui peut être dans deux états : *plus* ou *moins*, *actif* ou *passif*. Dans les exemples donnés par Abellio, un pôle de structure tel que l'objet de la perception (le livre sur cette table) devient *actif* sous le regard intentionnel du sujet, alors qu'il était auparavant, c'est-à-dire en quelque sorte dilué dans le monde. Que signifie l'opération *passer du passif à l'actif* (ou l'inverse) ? Ce n'est pas une question triviale. Il faudrait ici rappeler les travaux de Stéphane Lupasco qui a proposé une vision plus fine ou plus dynamique (bien qu'apparemment moins structurée) en développant l'idée qu'un pôle passe d'un état virtuel (ou potentiel, ce qui n'est pas la même chose) à un état actuel, et l'inverse, et

cela par une transition qu'il appelle *l'état T*, transition en elle-même insaisissable. L'idée de *l'état T* est d'une très grande importance : elle s'impose dans toutes les tentatives de modélisation dynamique. Abellio reprochait à la démarche de Lupasco de privilégier le ternaire au détriment du quaternaire (et du sénaire-septénaire) et de ce fait il n'a pas donné au modèle de Lupasco le rôle qui aurait pu être le sien dans une approche opératoire de la structure absolue. Il faudrait ici approfondir les différences de sens que ces deux auteurs ont donné au terme *opératoire*...

3.2. L'opposition dialectique : conflit, fusion et basculement

Les structuralistes, dans les sciences humaines, à la suite de leurs précurseurs linguistes, ont basé leur approche sur **l'opposition dialectique** entre pôles. Abellio reprend cette démarche en l'étendant, car il est inspiré par la tradition. J'ai rappelé dans une intervention précédente¹² la très proche parenté entre *l'opposition dialectique* et ce qu'on appelle dans la tradition astrologique *l'opposition* entre deux planètes (celles-ci, rappelons-le, sont dans les thèmes astrologiques des pôles de structure). Ce rapprochement nous enseigne que l'opposition dialectique n'est pas seulement une simple relation statique (blanc-noir, actif-passif, etc), ni même seulement une relation de conflit, mais qu'elle a deux autres configurations dynamiques principales : la **fusion en un tout ambivalent** et le **basculement entre deux états**, basculement qui peut être alternatif à plus ou moins haute fréquence (c'est en quelque sorte *l'état T* de Lupasco) ou définitif. *L'état tremblant* est par exemple celui d'un sujet sur le fil du rasoir entre deux alternatives (j'y vais / j'y vais pas). C'est, à un niveau naïf celui de l'indécision, à un niveau plus intégrant celui de l'indécidabilité (le basculement à fréquence infinie), et finalement l'état qui s'annihile dans l'instant de l'action dite décisive, ou, à un niveau plus intense, de la non-action intégratrice d'une vision.

Dans tous les exemples donnés par Abellio un pôle passe de l'état actif à l'état passif et vice-versa, en même temps que le pôle opposé vit la transition inverse. Dans le **champ de la perception**¹³ l'objet, d'abord *passif* sur le fond du monde devient *actif* en s'imposant à l'organe des sens du sujet. Cet organe initialement passif sur le fond du corps devient alors actif tandis que le corps devient "passif". Dans le **champ de la monumentalité historique** et notamment dans le cycle de l'action, José Guilherme Abreu présente des exemples de dialectique : celle du modèle et de l'apprenti (ou du maître), celle des instruments et de la technique. Dans ces structurations, on notera que l'activation des pôles n'est pas seulement le passage d'une passivité à une activité, elle est aussi changement de niveau. C'est là, à mon sens le signe d'une structuration en profondeur.

3.3. La double dialectique « en croix ».

Comme on le voit, il est impossible de parler d'opposition dialectique dans la structure absolue sans mettre en jeu une double opposition, **une double dialectique « en croix »**. Pourquoi double, pourquoi pas triple, et ainsi de suite ? Abellio invoque¹⁴ la nécessité de mettre face à face deux *rappports* qui forment ainsi une *proportion*, et il se fonde aussi sur le symbolisme de la croix dans ses dimensions théologique et ontologique. Rappelons ici aussi le symbolisme astrologique de la **quadrature** (l'aspect dit du "carré" ou angle de 90° entre deux pôles symboliques) qui suppose deux oppositions perpendiculaires formant entre elles le

¹² [DV 2010] *op.cit.*

¹³ [RA 1965] pp 44 et suivantes

¹⁴ [RA 1965] pp 45 et suivantes

contraste maximum possible entre deux axes¹⁵ - car l'angle maximum possible entre deux axes dans un espace à deux dimensions est l'angle droit. Le *contraste* contient certains caractères d'une opposition (par exemple dans une image le contraste vient de l'opposition entre le noir et le blanc ou entre deux teintes), mais c'est une opposition intensifiée car il rend manifeste l'information, le sens, qui sont *contenus* dans les formes, c'est-à-dire qu'il réalise de ce fait un changement de niveau, un **passage des formes au sens**. La double dialectique introduit donc dans le champ *donné* l'opération de **changement de niveau**. Encore faut-il que *l'opérateur* puisse percevoir le contraste, qu'il y soit *attentif*.

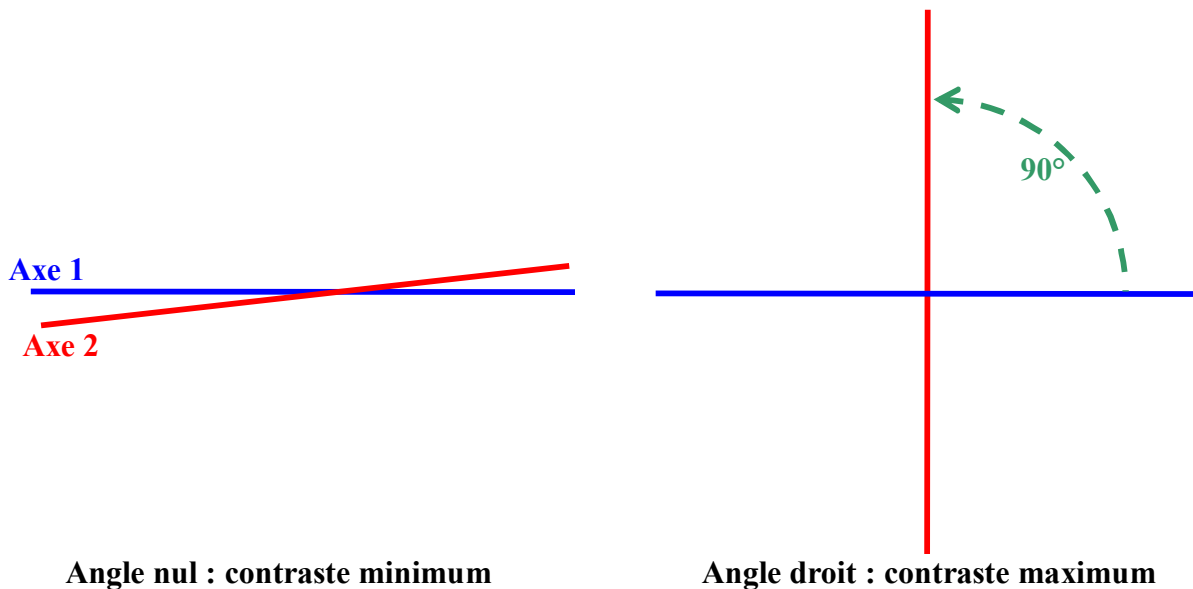


Fig 1. La croix, contraste entre deux axes et naissance du sens.

Si nous revenons aux exemples de José Guilherme Abreu¹⁶ concernant le cycle de l'action, dans le champ de la sculpture publique et monumentale, l'opposition *instruments - technique*, est désignée comme celle de la *matière*, alors que l'opposition *apprenti - modèle*, qui croise la première, est désignée comme celle de l'*œuvre*. Il faut effectivement un **changement de niveau** pour que la matière devienne œuvre, pour que la vision d'un modèle s'incarne en œuvre dans une matière, et pour que l'apprenti devienne maître - ou au moins professionnel.

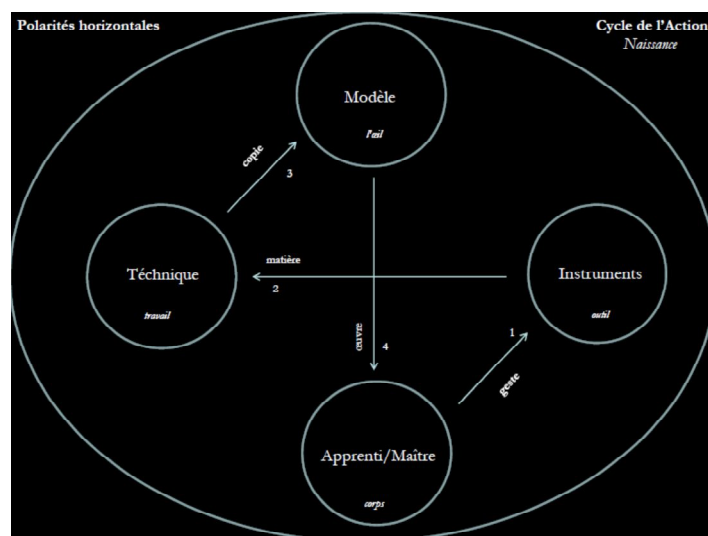


Fig. 2. (figure reproduite de [JA 2010], p 18)

¹⁵ Nous devons cette notion de contraste angulaire maximum à Francis Warrain, dans son ouvrage inspiré de Wronski, *L'Espace* ([FW 1907])

¹⁶ [JA 2010] p 18

Cette dialectique est semblable à celle que l'on peut expérimenter dans le métier de créateur de logiciels. L'axe de la matière est ici le celui du *numérique*, selon la terminologie habituelle, ou encore, selon une terminologie moins pertinente, du *virtuel*. Les techniques y sont celles de la programmation (algorithmique) et les instruments sont les outils de développement de logiciels. L'axe de l'"œuvre", est celui du logiciel à réaliser : *l'architecture du logiciel* est l'équivalent du *modèle* et *l'apprenti / maître* c'est celui qui manipule tout cela, développeur débutant, confirmé ou « architecte logiciels ». Ces deux axes manifestent des niveaux d'existence différents, et de plus, que ce soit dans le champ de la monumentalité ou dans celui des logiciels, sur chaque axe les deux pôles sont eux-mêmes de niveaux différents.

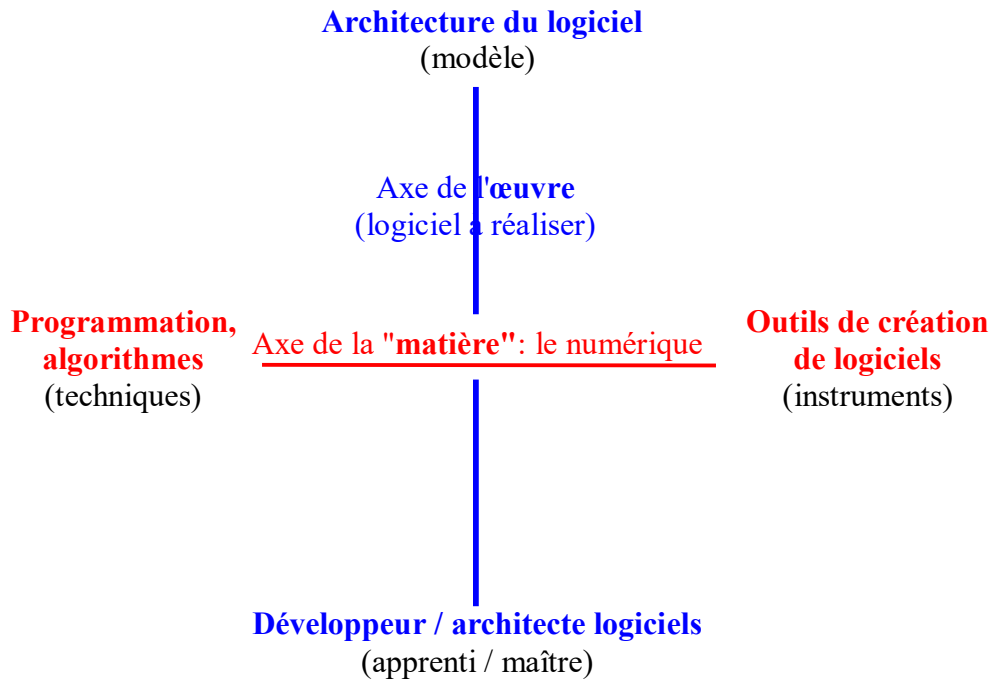


Fig. 3. Structuration simplifiée du champ de la création de logiciels

4. ÉNIGMATIQUES "ROTATIONS"...

De même qu'il est impossible dans le modèle de la structure absolue de poser une opposition dialectique sans la croiser avec une autre dans une dialectique intensificatrice, de même il est impossible de comprendre cette dialectique croisée sans faire intervenir l'opération qu'Abellio appelle « rabatement » ou « rotation » par laquelle un pôle de l'un des axes vient activer (et transformer) un pôle de l'autre axe. Cette opération est invoquée dès les premiers développements de *La structure absolue* et présentée de façon constante par Abellio comme l'opération dynamique, donneuse de sens, de toute structuration pertinente. C'est elle qui anime la structure absolue en reliant les axes (ou couples de pôle, de même que l'opposition relie entre eux les pôles de chaque couple. Il y a là une beauté non seulement formelle mais *essentielle*, et peut-être même l'invention majeure d'Abellio, et pourtant cela reste une énigme.

En effet, Abellio ne développe jamais la nature de cette opération qu'il semble considérer comme allant de soi, alors qu'il en illustre l'application et les résultats dans tous les exemples de structuration qu'il donne. Son vocabulaire varie quelque peu mais évoque toujours le mouvement (ou le geste) de « tourner », « se tourner vers » ([RA 1965] pp 44-46, p 84), se « rabattre sur » : il s'agit d'opérations de **rotation** dans le plan équatorial de la *structure absolue*.

Dans *Structure absolue et recherche transdisciplinaire en histoire de l'art*¹⁷, J.G. Abreu utilise la même métaphore de la rotation, avec une connotation très concrète : « [L'homo faber]... se détourne de lui-même et se tourne vers le monde en cherchant des instruments ». Et plus loin : « cette découverte ou production de sens se tourne vers le monde pour y inscrire de la qualité et de la valeur ». Dans le même travail¹⁸, à propos de l'évolution du « mémorial statuaire » (Mount Rushmore) vers le « mémorial contemporain » (par exemple aux victimes de l'attentat du 11 septembre), l'auteur donne aux rotations le caractère d'opérations d'inversion, ces oppositions se définissant comme des intensifications.

Dans tous ces exemples la rotation amène un pôle de l'un des axes à activer un pôle de l'autre opposition, faisant basculer cette dernière. Ainsi chez Abellio dans la structuration du champ de la perception, l'objet devenant actif sur le fond d'un monde devenu passif, se « tourne » vers l'organe de perception qu'il active, mettant le corps du sujet dans un état temporaire de passivité.

Chaque rotation dans la structure absolue a donc deux aspects : elle réalise une **inversion** des pôles de la dialectique « cible », et de ce fait, selon Abellio, une **intensification** de cette dernière. Le résultat des rotations est symbolisé par un vecteur « vertical », soit vers le haut qui signifie émergence du sens, soit vers le bas qui signifie l'incarnation dans des "outils". Abellio a plusieurs fois souligné que « haut » et « bas » ne suggèrent pas un jugement de valeur mais que les deux sens de la verticalité révèlent symboliquement une hiérarchie dans les processus d'intégration. Abellio, se rappelant sans doute l'enseignement de géométrie vectorielle, note qu'une rotation est définie par un vecteur perpendiculaire au plan de rotation, selon une convention montrée sur le schéma de la Fig. 4.

On peut donc dire, en prolongeant la pensée d'Abellio, que les processus verticaux de la structure absolue sont à la fois les résultantes des rotations et leurs impulsions initiatrices. Abellio a donc mis là le doigt (de l'esprit) sur une propriété fondamentale de l'orientation de l'espace qui a une portée considérable, non seulement sur le plan symbolique, mais aussi - et c'est ce qui nous intéresse ici - sur la compréhension des changements de niveau, c'est-à-dire soit l'**émergence** de l'information, du sens, symbolisée ici par le vecteur vertical ascendant (en rouge), soit son « **immersion** », son incarnation dans le monde concret, symbolisée par le vecteur descendant (en bleu).

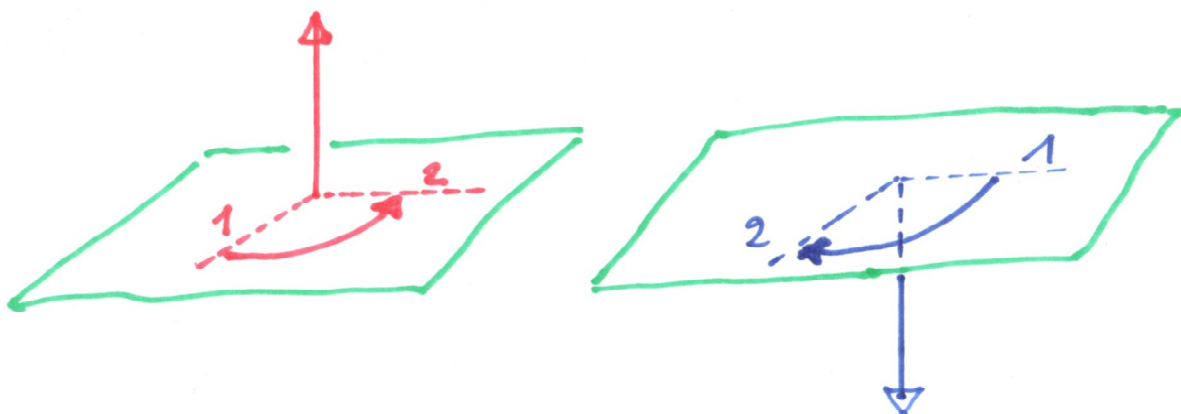


Fig. 4. Les rotations : émergence et "immersion"

¹⁷ [JA 2010] pp 18-19

¹⁸ [JA 2010] p 26

5. DES NIVEAUX RELATIFS : FORMES ET STRUCTURES

Nous avons proposé dans une précédente contribution aux Rencontres de Seix ([DV 2010]) une illustration de l'existence et de la dynamique de niveaux relatifs « formes / information » dans tout champ de cognition comme celui de la reconnaissance des formes. Un tel schéma est reproduit sur la Fig. 5 (il s'agit ici de la reconnaissance d'un trèfle à 4 feuilles parmi une population normale de trèfles à 3 feuilles dans une pelouse).

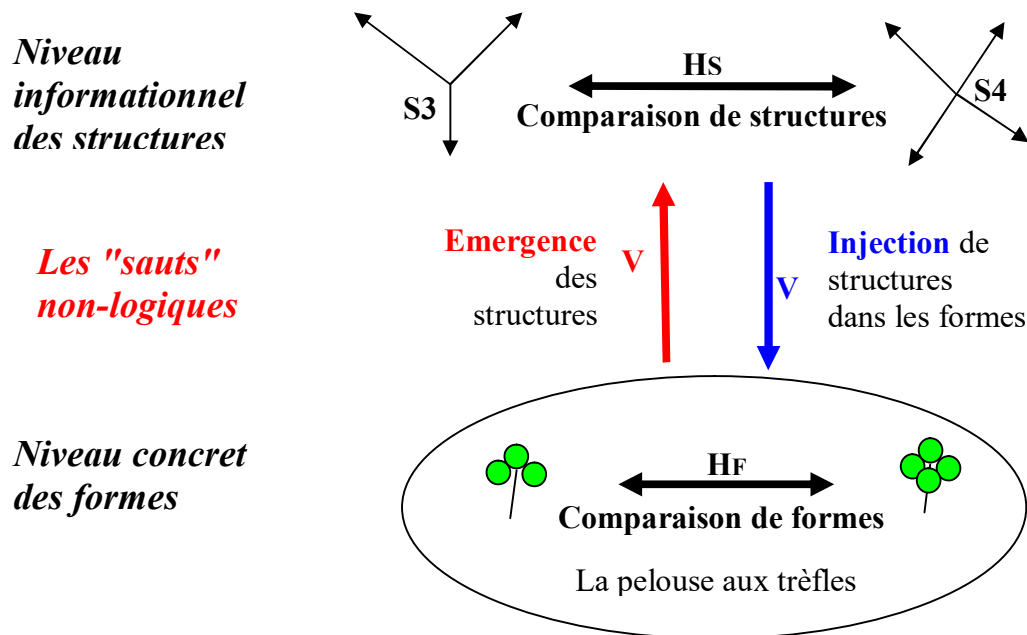


Fig. 5. Schéma des changements de niveaux (exemple du processus de reconnaissance de forme)

Selon cette approche, deux niveaux sont à distinguer **relativement à un champ donné** et plus précisément **relativement à une situation à structurer** dans un tel champ : un niveau des **formes** et un niveau de l'**information** ; le niveau des formes est plus *concret* que le niveau de l'*information*, lui-même plus *abstrait*, l'opposition *concret / abstrait* étant relative à la situation donnée. L'opération de changement de niveau peut s'exercer dans deux sens : du « haut » vers le « bas » et l'inverse. L'opération montante réalise une émergence d'information, une création (ou mieux une manifestation) de structure. L'opération descendante effectue une injection d'information, de sens, de structure, dans une (ou des) forme(s). Ces opérations sont réalisées par un *agent* ou *opérateur*, dans un processus global de cognition : dans l'exemple de la reconnaissance d'une forme l'émergence d'information enrichit quantitativement la mémoire structurelle de l'opérateur, l'immersion d'information enrichit qualitativement la perception des formes chez ce même opérateur.

La notion de changement de niveaux est directement inspirée des processus qui jouent sur l'axe vertical de la structure absolue, mais comment le schéma de la fig. 5 s'inscrit-il dans la

dynamique de cette dernière ? Les considérations qui suivent sont une tentative de réponse à cette question, dans le cadre d'une recherche en cours.

Dans le processus de **reconnaissance d'un objet** il y a *connaissance à nouveau* : je reconnais que cet objet sur cette table est un livre et possiblement qu'il s'agit d'un livre déjà connu de moi (par exemple mon exemplaire de *La structure absolue* avec ses caractéristiques propres : il est relié, la reliure est usée, etc...). On n'entrera pas ici dans la distinction entre reconnaissance du type d'objet (un livre) et reconnaissance de l'objet individuel (mon livre...) qui n'est pas directement pertinente dans le processus général de reconnaissance : le type d'objet est lui-même un objet, mais d'un niveau plus informationnel que l'objet dit concret, et le processus de reconnaissance relève de la même structure de cognition, bien que les contenus en soient différents.

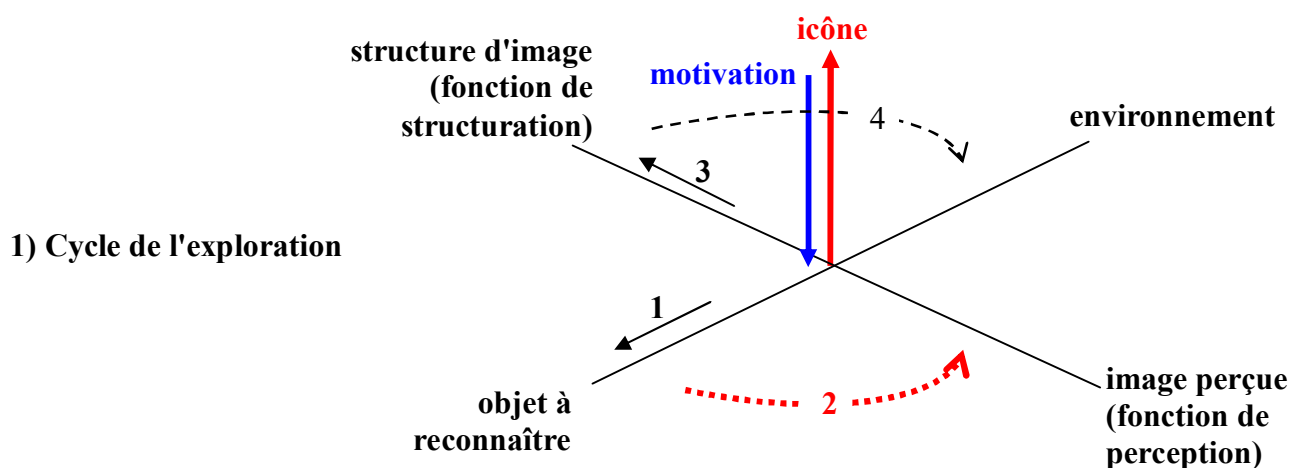
Il y a dans cet exemple plusieurs niveaux :

- Le niveau des objets : l'environnement, le livre.
- Le niveau des images, qui est moins « matériel » que celui des objets : image perçue de l'objet, image globale de l'environnement
- Le niveau des « structures d'images » qui est plus "informationnel" que celui des images. Ces structures d'images ou structures de formes peuvent être des structures géométriques spatiales, mais aussi des structures visuelles intuitives, dont il conviendra dans la suite de nos recherches de préciser la génération dynamique

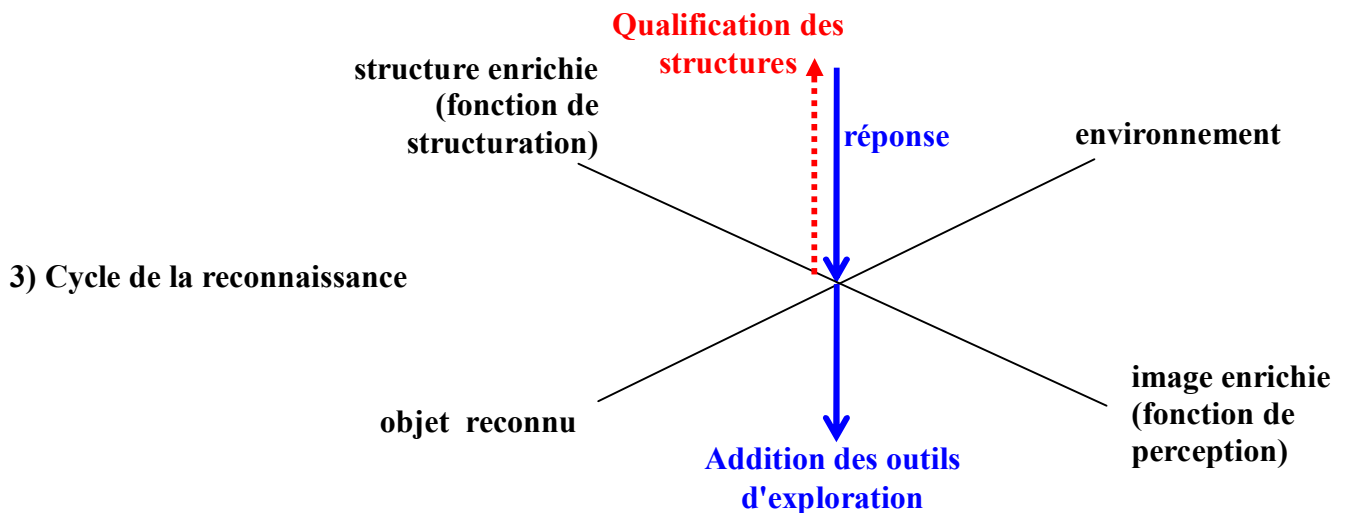
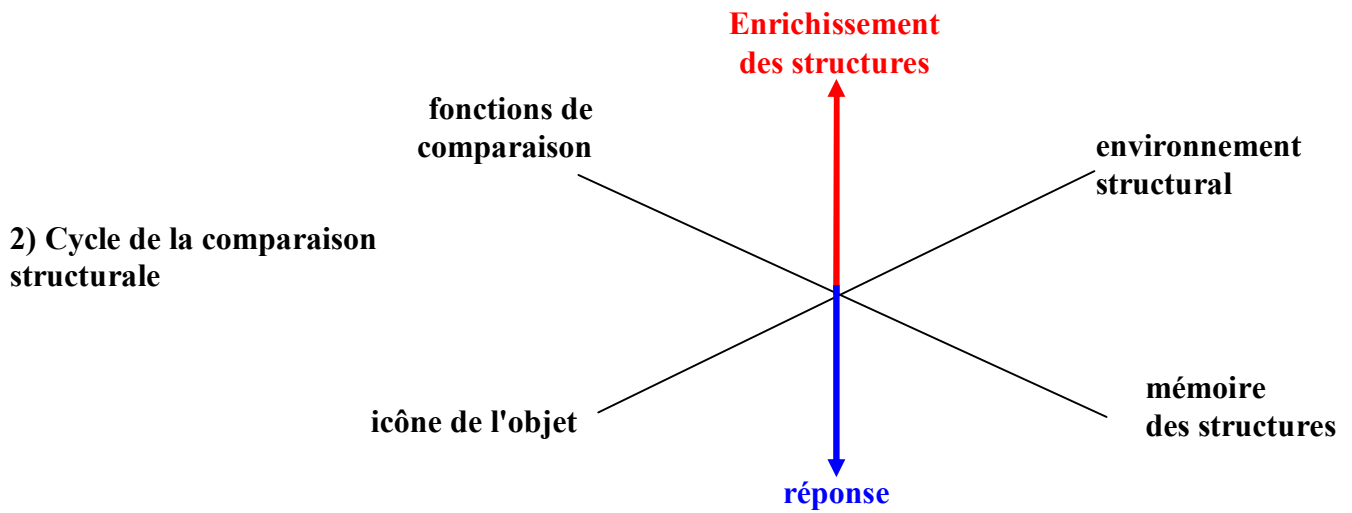
Ces niveaux sont présents à plusieurs moments ou cycles du processus.. Chaque cycle voit se préparer et se réaliser le passage d'un niveau à un autre, comme schématisé dans la Fig. 6 ci-après (on a représenté les rotations sur le premier cycle seulement).

Dans un premier cycle, celui de l'**exploration de l'environnement**, une *intention* (une *motivation*)¹⁹ présente chez l'opérateur (conscient ou non de cette présence), active l'objet à reconnaître, le détache sur le fond plus ou moins indistinct de l'environnement. L'objet à reconnaître est capté par la fonction de perception (œil + cerveau) qui en fait une image perçue. Celle-ci à son tour est prise en charge par la fonction de structuration qui en extrait une « icône » représentative de l'image. Cette icône est le résultat qui émerge du cycle de l'exploration.

Fig; 6. Structuration d'une "opération intuitive" : la reconnaissance d'un objet



¹⁹ Nous laissons de côté pour le moment le processus activateur de cette motivation, qui relève du champ de la structuration psycho-génétique au sens « abellien » du terme..



(Fig. 6, suite)

L'icône de l'objet est reprise dans le deuxième cycle, celui de la **comparaison structurale**, où elle se détache alors sur le fond des structures déjà présentes dans la mémoire de l'opérateur, afin d'être comparée à celles-ci. Le résultat de l'immersion est une réponse utile : oui si la structure est reconnue c'est-à-dire si elle s'accorde à une structure existante, non dans le cas contraire, et le résultat de l'émergence est un enrichissement du réservoir mémoriel des structures, soit par renforcement d'une structure existante (reconnaissance) soit par insertion d'une nouvelle structure.

La réponse (flèche vers le bas) est injectée dans un nouveau cycle de perception qui cette fois est les **cycles des re-connaissances** (réussies ou non). La suite de ces cycles peut évidemment se reboucler plusieurs fois, avec un enrichissement qualitatif des structures, un renforcement des organes de perception et de structuration, et un accroissement quantitatif de la panoplie d'outils dont disposera l'opérateur.

6. LA STRUCTURE ABSOLUE : SON APPLICATION À LA COGNITION.

De cette tentative de modélisation nous pouvons tirer quelques enseignements opérationnels pour l'application de la structure absolue à la structuration des champs de *cognition*, que nous distinguons ici, au moins provisoirement, de la *connaissance* (au sens métaphysique et spirituel où Abellio emploie ce terme).

1) Le schéma de la Fig. 5 suppose un **opérateur** ou **agent** du processus de reconnaissance, agent qui est le siège des fonctions de perception et de structuration ; le terme de *fonction* est ici préféré à celui d'*organe*, afin d'éviter toute hypothèse de matérialité, de support, et même de conscience. Comme nous l'avons souligné dans une précédente contribution²⁰ l'absence d'hypothèse sur la conscience de l'opérateur n'est pas l'hypothèse d'une absence de conscience, c'est seulement une hypothèse minimale : la conscience de l'opérateur n'est pas une condition nécessaire du déroulement du processus de cognition. L'opérateur n'est pas nécessairement un être vivant ni un être humain, et si c'est le cas sa conscience n'est pas en général un facteur actif du processus de reconnaissance (elle peut même contrarier ce processus). Qu'un opérateur soit nécessaire traduit notre hypothèse selon laquelle la structure absolue concerne des processus de cognition et de connaissance des situations du monde et non pas directement des propriétés de ces situations elles-mêmes. Enfin, dans la perspective de la connaissance, la conscience d'opérateur - au sens du *nous* plutôt que du *je* - est un élément d'aboutissement du processus de structuration.

2) **Le rôle des rotations** dans le schéma de la structure absolue est de préparer un changement de niveau, de le rendre possible : il convient donc d'orienter les schémas de la structure absolue de sorte que le sens des rotations corresponde à l'orientation des vecteur verticaux (orientés vers le haut et vers le bas) qui leur sont associés. Il reste à vérifier que le sens de parcours du plan horizontal de cette structure génère correctement les changements de niveaux, ce qui ne va pas de soi.

3) **Le mode opératoire** pour la désignation des pôles de la structure absolue pour une situation donnée est suggéré comme suit par nos schémas :

- ✓ Commencer par identifier les niveaux relatifs « forme / information » dans chaque cycle, cette identification conduisant d'ailleurs à préciser la désignation de ceux-ci. Qu'est-ce qui est forme, qu'est-ce qui est information ?
- ✓ Ensuite identifier dans chaque niveau et pour chaque cycle les axes d'opposition et dans chacun d'eux les pôles pertinents. La notion de contraste peut être un guide dans ce processus, car c'est elle qui caractérise la *mise en croix* de deux oppositions (bien qu'évidemment le contraste n'est qu'un aspect de la dynamique génératrice de sens).
- ✓ Identifier les opérations verticales de changement de niveaux, générateurs ou moteurs de la dynamique de la structure absolue.

Ces actions sont évidemment prises dans un cycle itératif et bouclé.

4) **Primauté des processus verticaux** : dans la perspective opératoire qui est celle de la présente recherche, la question « qu'est-ce qui est *premier* dans la structure absolue : le plan équatorial et ses deux axes croisés, ou bien l'axe vertical ? » n'est pas dépourvue de sens mais n'a pas de réponse définitive. Étant donné l'importance de la *motivation* et de l'*inspiration* dans tout processus cognitif, il nous semble cependant que les processus verticaux ont une

²⁰ [DV 2009]

priorité génétique, en accord d'ailleurs avec l'adage souvent invoqué par Abellio : « partir du toit pour construire la maison ».

7. CONCLUSION PROVISOIRE.

La présente démarche est partie d'une motivation : rechercher ce qu'il y a d'opérateur et d'opérationnel dans la structure absolue. Elle a rencontré un obstacle qui n'est pas que de vocabulaire, le qualificatif *absolue*, obstacle qui nous a conduits à nous demander si ce qu'Abellio a inventé et désigné comme la *structure absolue* n'est pas, plutôt qu'un absolu²¹, le modèle universel d'une structure relative, ou mieux le modèle d'une structuration universellement relative. La structure *absolue* ne doit-elle pas alors être *relativisée* pour devenir vraiment opératoire ? Est-ce possible, est-ce faisable ? De quelle relativisation s'agirait-il ? Le postulat de l'interdépendance universelle est-il même « opérable » dans une démarche rationnelle ou même trans-rationnelle ? Ces questions méritent d'être affrontées si l'on s'intéresse à la structure absolue. Nous avons essayé ici d'ébaucher des réponses dans la perspective d'une application de la structure absolue aux opérations de cognition, et principalement aux opérations dites « intuitives », car ces dernières nous semblent présenter des champs privilégiés d'application de la structure absolue.

Voici les principales "thèses" qui nous semblent s'imposer à cette étape de notre recherche :

- La structuration selon la structure absolue concerne les opérations de cognition et de connaissance, plutôt que des réalités objectives « extérieures ».
- Lorsque des applications sont visées, on doit provisoirement mettre entre parenthèses la connaissance et la conscience (aux sens - d'ailleurs multiples - qu'Abellio donne à ces mots). Mais il faut les réintégrer lorsqu'on dépasse les applications pour *vivre* la structure absolue comme un processus intégrant d'accès au NOUS intersubjectif.
- Viser une application de la structure absolue, c'est circonscrire un champ parmi les phénomènes de cognition, donc mettre provisoirement entre parenthèses l'interdépendance *universelle*. Mais l'interdépendance *locale* s'applique évidemment à tous les éléments (pôles, oppositions, opérations) du champ considéré. Dans ce champ les éléments individuels n'ont d'existence que dans le jeu des relations.
- La distinction de deux niveaux mutuellement relatifs, à savoir celui de l'*information* et celui des *formes*, est la clé de l'application de la structure absolue à tout champ de la cognition (et aussi de la connaissance, bien que cela reste à étudier d'un point de vue phénoménologique), car c'est elle qui oriente la désignation des processus verticaux de la structure, et par là des rotations du plan dit équatorial, et en fin de compte des axes de la dialectique et de leurs pôles. Faire naître cette dynamique de la verticale nous paraît non seulement conforme mais intrinsèque à l'esprit de la structure absolue.
- Une démarche de structuration des opérations de cognition nécessite une vue « trans-rationnelle » de celles-ci, telle que nous avons voulu la schématiser dans les précédentes Rencontres : il s'agit d'enchaîner les phases rationnelles (qu'elles soient purement déductives ou inductives) par des sauts non rationnels qui mettent en jeu des opérations intuitives instantanées et des prises de risque (l'échec possible du saut, ou même

²¹ Dans plusieurs entretiens Abellio a lui-même insisté sur le caractère universel de la structure absolue, cherchant manifestement à corriger l'impression donnée par "absolu".

l'aboutissement du saut en *terra incognita*). Ces sauts ne sont autres que les opérations verticales de la structure absolue, ils mettent en jeu le vécu intersubjectif de l'opérateur.

En résumé, vouloir appliquer la structure absolue suppose d'adopter une démarche complémentaire de celle, gnostique et, pourrait-on dire, héroïque, d'Abellio. Une démarche apparemment plus modeste et plus pragmatique car elle veut faire leur place à la rationalité et à la dynamique de l'expérience, mais elle n'en est pas moins ouverte car le moment du saut, même préparé ou inspiré, est celui d'une aventure.

Bibliographie

- [RA1965] Raymond Abellio, *La structure absolue*, Gallimard, Bibliothèque des Idées, Paris, 1965.
- [JA 2006] José Guilherme Abreu, "En opérant la Structure Absolue", *Rencontres de Seix 2006*.
- [JA 2009] José Guilherme Abreu, "La structure absolue comme clé de la monumentalité (trans)historique ", *Rencontres de Seix 2009*.
- [JA 2010] José Guilherme Abreu, "Structure absolue et recherche transdisciplinaire en histoire de l'art ", *Rencontres de Seix 2010*.
- [MB 2010] Michel Bitbol, *De l'intérieur du monde, Pour une philosophie et une science des relations*, Flammarion, Bibliothèque des savoirs, Paris, 2010.
- [DV 2009] Daniel Verney, "Vers une modélisation des opérations intuitives", *Rencontres de Seix 2009*.
- [DV 2010] Daniel Verney, "Opérations intuitives, Structure absolue et opérations astrologiques : vers une modélisation et une science du psychique", *Rencontres de Seix-Porto 2010*.
- [FW 1907] Francis Warrain, *L'Espace*, Librairie Fischbacher, Paris, 1907.
